

# Le Louvre de la bande dessinée

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême conserve des trésors dont certains sont arrivés par des voies inattendues.

Par **Alberto Manguel** Photos **Marc Deneyer**

Traduit de l'anglais par **Christine Le Bœuf**

**D**ans la mémoire des générations qui ont précédé celle de l'âge électronique, il est un moment, remémoré avec un mélange de ravissement, de nostalgie et d'un rien de honte, où l'adolescent surpris en train de lire une bande dessinée se voit enjoint de jeter ce truc-là et de se concentrer plutôt sur des livres sérieux. De *Pim Pam Poum* à *Prince Valiant*, des aventures du magicien Mandrake à celles de Batman et autres super-héros, de Mickey et sa bande à Tintin et à Astérix, une génération d'adolescents après l'autre a refusé de croire que ces histoires extraordinaires faites de mots et d'images n'étaient pas une création aussi respectable que *Le Déjeuner sur l'herbe* ou *L'Étranger*. Désormais, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, logée depuis 1990 dans une série d'anciens bâtiments industriels de part et d'autre de la Charente, donne à ce genre décrié ses lettres de noblesse. C'est le Louvre de la bande dessinée, aussi vaste, magnifique et précieux. La relation entre l'image et le mot est aussi ancienne que les premiers signes écrits, tracés sur des tablettes de glaise dans la Mésopotamie antique. Un signe représentant un mot (un nombre) accompagne un signe figurant une image (une chèvre), deux signes complémentaires qui, ni l'un ni l'autre, ne revendiquent la prééminence dans la communication avec le lecteur. Il ne s'agit ni d'un texte expliquant une image ni d'une image illustrant un texte, mais d'un partenariat symbiotique résultant en la création de tout autre chose, ce que, cinq mille ans plus tard, nous appellerions

une «bande dessinée». Les historiens modernes du genre ne font pas remonter aussi loin la modeste bande dessinée. Bien que l'on puisse trouver d'autres ancêtres encore à sa forme contemporaine – les images du Moyen Âge avec des «rouleaux parlants»

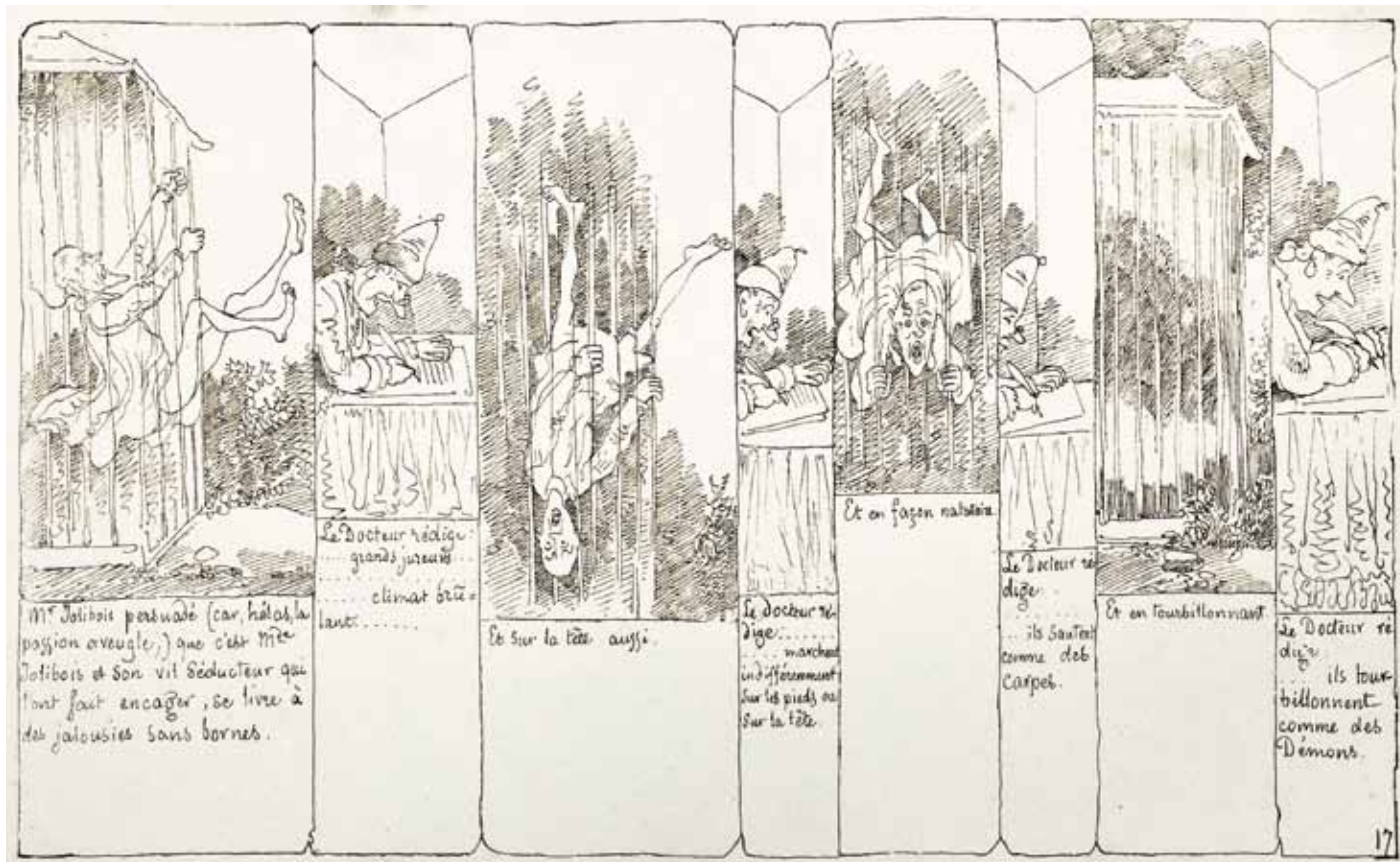
(présageant les bulles actuelles), les peintures primitives de la Renaissance qui représentent sur un seul panneau plusieurs épisodes d'une histoire, les longs rouleaux chinois où l'on voit un pèlerinage, ou une promenade en bateau impériale, parcourir une succession de paysages – les historiens préfèrent situer la préhistoire de la bande dessinée vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le caricaturiste suisse Rodolphe Töpffer, professeur de dessin de l'impératrice Joséphine, inventa une série d'aventures comiques qui progressaient de scène en scène en une suite de plans dessinés. C'est Goethe en personne qui persuada Töpffer de publier ses histoires et, en 1837, la parution des *Amours de M. Vieux Bois* connut un grand succès. Au nombre des ancêtres de la bande dessinée, il faut compter aussi, sans doute, Amédée de Noé qui, sous le pseudonyme de Cham, caricaturait la société française du Second Empire. Töpffer et Cham, dans leurs toutes premières éditions, assorties de quelques-uns de leurs dessins préparatoires, sont splendidement exposés dans le musée de la Cité, une vaste salle où l'on trouve, outre des vitrines contenant des publications et des œuvres originales, ainsi que des écrans où défilent de vieux dessins animés, des canapés confortables sur lesquels consulter les vastes



Les anciens chais qui abritent, au bord de la Charente, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

tion des *Amours de M. Vieux Bois* connut un grand succès. Au nombre des ancêtres de la bande dessinée, il faut compter aussi, sans doute, Amédée de Noé qui, sous le pseudonyme de Cham, caricaturait la société française du Second Empire.

Töpffer et Cham, dans leurs toutes premières éditions, assorties de quelques-uns de leurs dessins préparatoires, sont splendidement exposés dans le musée de la Cité, une vaste salle où l'on trouve, outre des vitrines contenant des publications et des œuvres originales, ainsi que des écrans où défilent de vieux dessins animés, des canapés confortables sur lesquels consulter les vastes



Rodolphe Töpffer, *Monsieur Pencil*, édité à Paris en 1861.

collections des bibliothèques. L'exposition présente non seulement des artistes français mais aussi des Américains, des Japonais, des Russes et bien d'autres, en reliant dans chaque cas l'œuvre à l'évolution de la société, le tout divisé en quatre généreuses séquences chronologiques : Les Prémices (1833-1920), Un Âge d'Or ? (1920-1955), Vers une bande dessinée adulte (1955-1980) et De la bande dessinée d'auteur à l'invasion des mangas (depuis 1980). S'il fallait une preuve de la relation entre la bande dessinée et les événements historiques, politiques, économiques et artistiques qui nous façonnent, la voilà.

#### DÉPÔT LÉGAL DEPUIS 1984

Derrière la salle d'exposition, dans d'immenses chambres fortes, les archives de la Cité recèlent des trésors innombrables. De précieux spécimens de la presse enfantine du XIX<sup>e</sup> siècle, y compris une réédition, en 1845, de *l'Ami des enfants* de Berquin ; de vastes collections de publications du XX<sup>e</sup> siècle, du Pif de Vaillant aux mangas modernes, et des revues satiriques des années soixante-dix et quatre-vingt – *Charlie Hebdo*, *Hara Kiri* – aux dessins d'auteurs humoristiques aussi différents que Copi, Sempé et Wolinski ; des *comics* américains aux bandes dessinées sud-américaines ; sans compter les albums cartonnés de toutes espèces et les suppléments à toutes sortes de journaux : presque tout ce qui a un rapport avec la bande dessinée trouve place dans la Cité. À partir de la mise en application, en 1984, du dépôt légal de la bande dessinée, quelque cinq mille

albums entrent chaque année dans ses collections. Il arrive parfois que ces collections se voient enrichies par des voies inattendues. En 2004, le conseiller scientifique du Musée de la bande dessinée, Jean-Pierre Mercier, reçut un coup de téléphone d'Amérique lui annonçant l'offre faite au musée de sept containers maritimes pleins de *comics* Marvel. Mercier pensa d'abord qu'il s'agissait d'une mauvaise blague que lui faisaient des collègues et répondit qu'il allait rappeler. C'est ce qu'il fit, et il s'avéra que son correspondant était un membre de l'association américaine Gifts in Kind, une organisation charitable chargée de distribuer des dons matériels de toutes sortes en dehors des États-Unis. Dans l'incapacité d'accepter la totalité de la donation (chaque container renfermait des dizaines d'exemplaires d'un même numéro, qui avaient été retournés aux entrepôts Marvel en tant qu'invendus) Mercier finit par opter pour le container 1950-1980, soit deux cent quatre-vingt-trois mille magazines évalués à plus de trois cent mille dollars. Parmi eux se trouvait une collection quasi complète des neuf mille trois cent quatre-vingt-huit numéros des *comics* Marvel, laquelle fit du musée le principal détenteur de bandes dessinées en Europe.

Nombre de trésors exceptionnels font la fierté de la Cité. Par exemple, un exemplaire à l'état neuf du n° 296 du *Journal de Mickey*, publié le 16 juin 1940 et jamais distribué à cause de la guerre, et dont à peine cent exemplaires étaient sortis de l'imprimerie. Un an après le succès du dessin animé qui fit connaître Mickey en 1928, Disney créa une bande dessinée

américaine qui fit découvrir au monde entier la souris et ses compagnons. Finalement, à partir de la bande dessinée, le *Journal de Mickey* parut en France le 14 octobre 1934 et connut un succès immédiat. La Cité en possède également un exemplaire du n° 0, imprimé pour distribution exclusive aux libraires.

Compte tenu du prestige conféré à la bande dessinée par un tel musée d'archives, on comprend mieux l'évolution du genre. On peut y voir les fondements

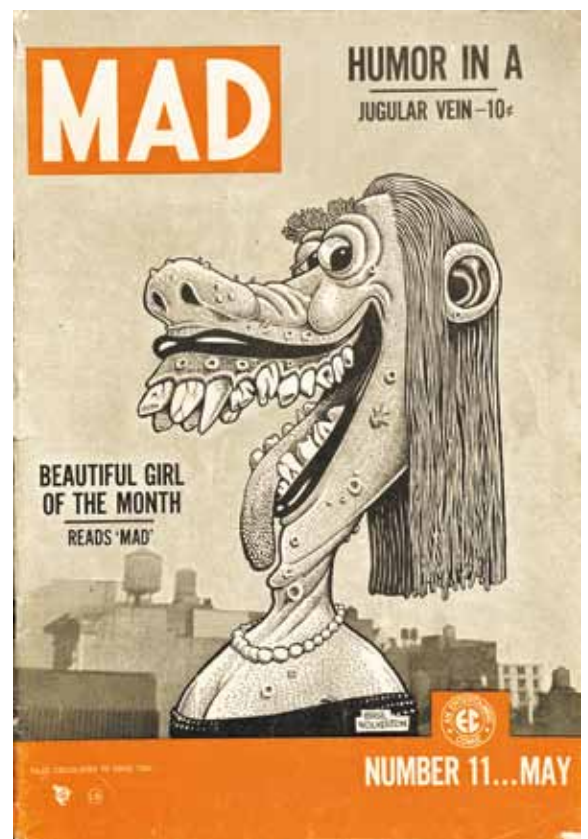
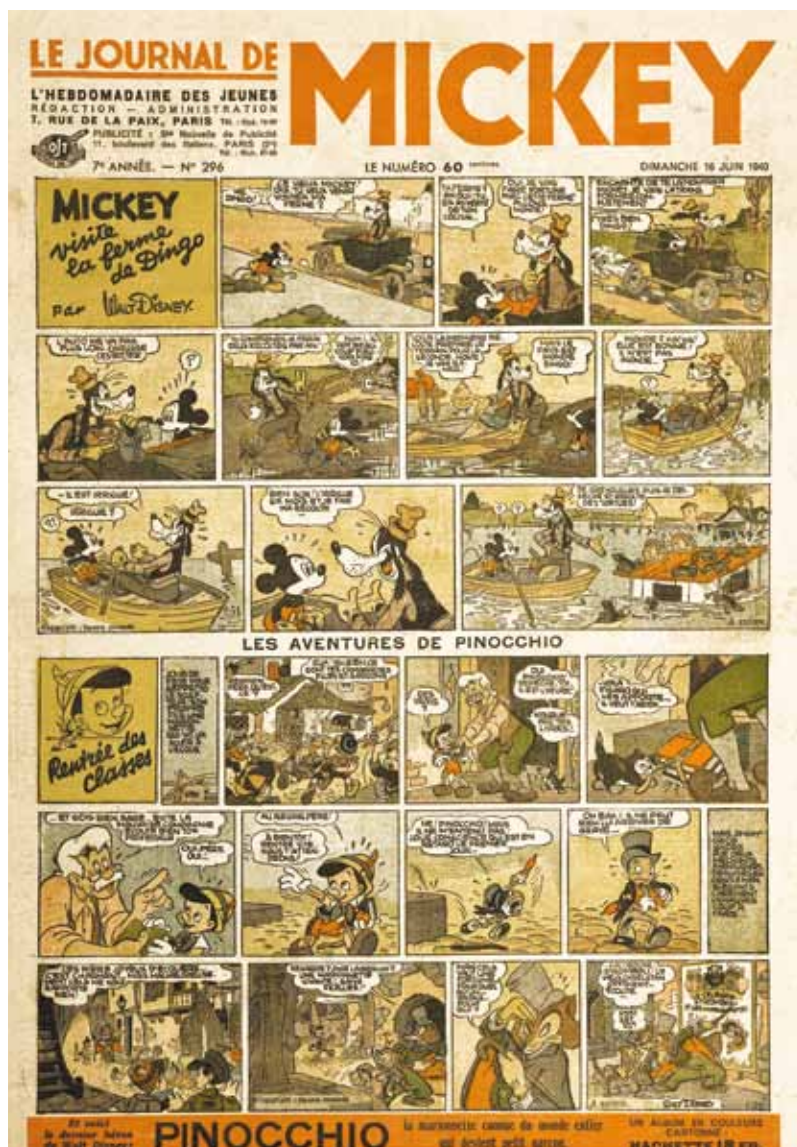
littéraires d'un grand nombre d'albums, leur contenu politique, la critique sociale, les innovations esthétiques dans la mise en page, la couleur et le dessin, les nouveaux concepts de narration et de séquence narrative s'affirmer lentement, acquérant force et assurance. Il n'est guère étonnant qu'aujourd'hui ce ne soit plus un mais de nombreux genres ou sous-genres que l'on peut distinguer, dont chacun continue à évoluer, comme les romans graphiques qui rivalisent désormais avec les formes narratives plus traditionnelles en vue de prix littéraires prestigieux tels que le prix Pulitzer en Amérique ou le Booker au Royaume-Uni.

Il ne fait guère de doute que le succès de la Cité est dû en grande partie à celui du Festival de la bande dessinée, lequel fut lancé à Angoulême plusieurs années avant la conception de la Cité et de son musée, et démontra aux notables de la ville que ce genre clandestin, perturbant et subversif avait le droit d'être considéré en soi comme un art. Justice a été rendue à l'adolescent caché dans un coin avec sa pile de BD. ■

Alberto Manguel, né à Buenos Aires en 1948, vit dans un village de la Vienne. Il a publié récemment *Pour un nouvel éloge de la folie* (Actes Sud).

*L'Assiette au Beurre*, n° 144, 2 janvier 1904, dessin de Jossot.

*L'Hebdo Hara Kiri* n° 57, 2 mars 1970, dessin de Reiser.



*Le Journal de Mickey* n° 296, publié le 16 juin 1940 et jamais distribué.

*Mad* n° 11, mai 1954, dessin de Basil Wolverton.

Le Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes a confié à Alberto Manguel une mission d'exploration et de valorisation des fonds patrimoniaux de bibliothèques et services d'archives de la région, dans le cadre du Plan d'action pour le patrimoine écrit financé par le ministère de la Culture et de la Communication. Les textes sont publiés dans *L'Actualité Poitou-Charentes*, illustrés des photographies de Marc Deneyer.



EXPOSITION

## Détours par la case tableau

Après «Cent pour Cent», exposition-crédation qui mêlait œuvres actuelles et patrimoniales, après «Parodies» qui pointait avec brio la complicité entre 9<sup>e</sup> art et second degré, le musée de la bande dessinée d'Angoulême propose, toujours à partir de ses collections, un nouvel objet de curiosité intitulé : «Une autre histoire, bande dessinée, l'œuvre peint».

L'exposition présente, dans un vis-à-vis de planches originales et de tableaux, une quarantaine d'auteurs de bande dessinée, français et étrangers, qui ont également – ou ont eu – une activité picturale. Parmi eux : Edmond Baudoin, Jacques de Loustal, Joseph Gillain (Jijé), Thierry Van Hasselt, Frédéric Poincelet, Paul Cuvelier, Herr Seele, François Schuiten, Olivier Bramanti, Philippe Druillet, Anke Feuchtenberger...

«C'est une exposition sur le franchissement des frontières, explique Marie-José Lorenzini, conservatrice et co-commissaire de l'exposition. Un questionnement sur la relation riche, protéiforme, qu'entretiennent les auteurs avec cette autre discipline, entre l'image narrative séquentielle de la bande dessinée et l'image condensée de la peinture.»

Au long d'un parcours générationnel, des alcôves dévoilent un à un les auteurs – dans leur grande majorité formés aux beaux-arts – et leurs œuvres, avec pour chacun deux ou trois tableaux et autant de planches de bande dessinée. Multiplicité des techniques et des supports, des thèmes dont beaucoup de corps, formats monumentaux... Le visiteur explore la nature



Peintures d'Olivia Clavel (ci-dessus) et de Philippe Druillet (ci-dessous).

des différentes pratiques picturales : occasionnelle, essentielle, complémentaire, détournée, définitive, évidente pour les artistes adeptes de la transdisciplinarité. «C'est pour certains un violon d'Ingres, pour d'autres l'envie de sortir du petit format de la case, d'explorer l'image par différents biais, d'autres encore avaient pour vocation de devenir peintres et quelques-uns ont abandonné la bande dessinée pour le devenir», souligne Marie-José Lorenzini. Œuvres de facture classique ou plus contemporaine, à laquelle fait écho une bande dessinée affranchie de ses propres contraintes, l'ensemble est à savourer, à contempler dans une scénographie sobre, respectueuse de la multiplicité d'auteurs et de graphismes.

**Astrid Deroost**

### LE MUSÉE DE SPIEGELMAN

En écho à l'exposition du festival, le musée de la bande dessinée a donné une carte blanche géante à Art Spiegelman. Le New-Yorkais a réorganisé l'exposition permanente, selon ses affinités et influences, ses inspirateurs parmi lesquels McCay, George Herriman, Harvey Kurtzman ou ses pairs comme Justin Green, Jacques Tardi, Chris Ware, Lorenzo Mattotti... Des centaines de pièces, puisées notamment dans les collections d'Angoulême, dévoilent l'univers artistique de l'auteur (du 25 janvier au 6 mai). À voir également au musée de la bande dessinée, l'exposition temporaire intitulée «Une autre histoire, bande dessinée, l'œuvre peint». Pendant le festival, la Maison des auteurs, autre composante de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, s'ouvre au public pour présenter les projets (bande dessinée, films d'animations, illustrations...) de ses artistes résidents.

### PETITE HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES

Du 10 janvier au 31 mars, la médiathèque de Poitiers présente l'exposition qui avait été créée pour le Festival international de la bande dessinée en 2011. Elle s'appuie sur les quatre volumes de la *Petite histoire des colonies françaises*, concoctés par Grégory Jarry et Otto T. et publiés à Poitiers aux éditions Fiblb.

### MISSION PYONGYANG

Après *Le visiteur du Sud*, publié en deux volumes, voici un nouvel album de Oh Yeong Jin, *Mission Pyongyang* (200 p., 15 €), dessinateur sud-coréen que les éditions Fiblb ont fait découvrir au public français. Monsieur Oh se rend en Corée du Nord et raconte le quotidien des gens en saynètes pleines d'humour et d'informations, où les camarades du parti sont souvent mis face à leurs contradictions.

Exposition «Une autre histoire», au musée de la bande dessinée d'Angoulême, jusqu'au 11 mars.



## Tous les paysages de la bande dessinée

**L**e Festival de la bande dessinée d'Angoulême déroule du 26 au 29 janvier un programme très international fait d'une multitude d'expositions, de conférences, de projections, de spectacles dessinés et de rencontres avec les grands noms du 9<sup>e</sup> art.

Autour de la rétrospective exceptionnelle consacrée au président du jury 2012,

Art Spiegelman, l'exposition «Tebeos» dévoile l'histoire et l'actualité de la bande dessinée espagnole via une diversité d'auteurs (Prado, Gimenez, Guarnido, Mariscal...). La création suédoise est, elle aussi, au cœur d'un événement collectif nourri de l'œuvre du dramaturge August Strinberg. L'exposition «Spécial Taïwan» fait état de la production insulaire, de ses influences et de ses liens avec le cinéma d'animation et le jeu vidéo. Et l'espace MangAsie accueille des auteurs pour des dédicaces, des conférences et des débats. Au travers d'illustrations et de bandes dessinées, l'idée de l'Europe est évoquée par cinquante auteurs, citoyens de l'Union. Le festival rend également hommage à Fred l'enchanteur, père de Philémon, avec une centaine de planches originales pour entrer dans l'univers poétique du Grand Prix 1980.



Dessin de Fabian Goransson, exposition sur la BD suédoise.

À droite, l'ours Barnabé de Philippe Coudray, dessin de Fred, et peinture d'Hervé Di Rosa.

Programme complet sur [www.bdangouleme.com](http://www.bdangouleme.com)



**L'ARTISTE HERVÉ DI ROSA**, concepteur de l'Art Modeste, est invité au musée d'Angoulême. Vincent Sardon, auteur de bande dessinée et illustrateur de presse, montre ses créations, tampons encreurs organisés en étonnantes boîtes-vitrines. Il y a encore des espaces consacrés à la BD Polar, aux talents de demain... Pour le jeune public, rendez-vous avec *L'ours Barnabé*, la BD scolaire et le quartier Jeunesse animé de jeux, d'ateliers dessin et des rencontres avec des auteurs.

Les festivaliers peuvent également dialoguer avec les grandes figures du 9<sup>e</sup> art – Ware, Sacco, Spiegelman, Burns, Druillet... – lors de Rencontres internationales ou dessinées, assister à des projections, à des conférences comme celle, décalée, proposée par les éditions

Requins Marteaux – et à des spectacles. Au cours des concerts de dessins, des auteurs réalisent en direct une bande dessinée sur un scénario d'Arnaud Le Gouëfflec et sur la musique d'Areski Belkacem. Le compositeur-arrangeur, Jean-Claude Vannier donne une représentation symphonique illustrée par la jeune auteure Aude Picault. Trois chapiteaux abritent les éditeurs généralistes et alternatifs ainsi que le monde foisonnant des fanzines et partout dans la ville, d'autres événements, expositions ou animations, organisés dans le sillage du festival, prolongent la balade au centre de la bande dessinée.

*Astrid Deroost*





EXPOSITION

## Art Spiegelman, l'intégrale

L'exposition que le Festival d'Angoulême consacre à l'Américain Art Spiegelman, créateur de *Maus* et fondateur de la revue *Raw*, s'annonce exceptionnelle. Près de 400 pièces originales, planches, illustrations et travaux divers, invitent les visiteurs à découvrir l'artiste new-yorkais, de ses premières contributions underground à ses illustrations pour le *New Yorker* en s'arrêtant longuement sur *Maus*. Bande dessinée autobiographique par et dans laquelle l'auteur recueille, transmet l'écrasante mémoire du père, survivant de l'Holocauste, et dit la difficulté d'être fils. Cette œuvre, qui use savamment de son art pour rendre visibles l'indicible et l'intime, a été saluée dans le monde entier. Elle a valu à son auteur, en 1992, le premier et unique prix Pulitzer du 9<sup>e</sup> art.

«L'exposition retrace le cheminement artistique qui a conduit Spiegelman à *Maus*, au choix de ce sujet, de ses partis pris esthétiques», explique Benoît Mouchart, directeur artistique du festival. Noir et blanc, trait minimaliste, représentation des êtres humains sous forme d'animaux, mise en abyme... «Tout cela est extrêmement réfléchi et fort, pour-

suit le spécialiste. Cette forme d'une apparente simplicité est une incroyable innovation.»

Treize ans de son existence, c'est le temps qu'Art Spiegelman, né à Stockholm en 1948 de parents juifs polonais rescapés des ghettos et d'Auschwitz, a consacré à *Maus*. Pourquoi des souris figurent-elles les Juifs pris au piège criminel de chats nazis ? Pourquoi la bande dessinée ? Pourquoi l'Holocauste ? Dans *MetaMaus*, autre livre événement dont l'édition française paraît en janvier 2012 et dont des extraits sont exposés, Art Spiegelman révèle les ressorts d'un roman graphique, cathartique, qui a changé le cours du 9<sup>e</sup> art.

«Tous les gens qui parlent du réel en bande dessinée se réfèrent fatalement à lui. Il est l'auteur d'une écriture, d'une manière de dire le monde et de se dire soi-même», précise Benoît Mouchart.



Nadja Spiegelman

L'affiche du festival dessinée par Art Spiegelman.



Autour du monument *Maus*, l'exposition présente les premiers travaux de l'artiste, lié dans les années 1970 à la contre-culture américaine et adepte d'une bande dessinée alternative, véritablement subversive. Des travaux récents sont à découvrir comme les croquis rassemblés dans *Be a nose* ou des extraits de *À l'ombre des Tours mortes*. Autre traumatisme, autre témoignage nécessaire sur les attentats du 11 septembre 2001 qui ont frôlé l'existence de l'auteur et de sa famille.

### UNE SECTION IMPORTANTE EST CONSACRÉE À RAW

revue qu'il crée en 1980 avec son épouse Françoise Mouly, pour y publier l'avant-garde de l'illustration, de la bande dessinée américaine et européenne avec de grands auteurs comme Joost Swarte, Francis Masse, Javier Mariscal, Jacques Tardi ou encore Muñoz et Sampayo. Un projet qu'il a financé notamment en travaillant pour la Topps Chewing Gum company et en concevant les Garbage Pail Kids, autocollants parodiques – et controversés – qui accompagnaient la gomme à mâcher, distribués en France dans les années 1980 sous le nom de Crados.

À découvrir aussi les BD pour enfants, lectorat privilégié pour lequel l'artiste et son épouse éditent des collections inventives et didactiques comme les Toon books. Enfin l'exposition s'attarde sur les illustrations d'Art Spiegelman, soit plus de 100 dessins originaux de jaquettes de livres et de travaux pour le *New Yorker*.

Dans *Neuvième art*, Harry Morgan évoque la virtuosité de la couverture publiée après les attaques du 11 septembre sur New York : «Ce n'est qu'en regardant le papier glacé sous différents angles qu'on voit la forme des tours jumelles, ombres sur la nuit. [...] Gageons que cette image "noire" restera comme l'un des cartoons politiques les plus forts du siècle.»

Astrid Deroost

Art Spiegelman, rétrospective à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, du 26 au 29 janvier. L'exposition fera ensuite étape, en format plus modeste, à Paris au Centre Pompidou (20 mars-20 mai) et en Europe avant de gagner le continent américain.

Art Spiegelman est publié en français chez Flammarion : *MetaMaus* (2012), *Maus* (intégrale, 1998).